

Dans le golfe de St-Tropez, Nadiia et Tetyana, **tirillées entre ici et là-bas**

« Ce n'est pas facile de s'habituer au mistral et au froid humide. Chez nous, en Ukraine, il est beaucoup plus sec. » Sous la traduction de Katerina José-Maria, interprète assermentée qui œuvre avec l'association « Place publique » de Cogolin, Tetyana Iliavina est pragmatique. Alors quand on lui demande ce qui lui semble le plus difficile dans sa vie varoise, elle parle de la pluie et du beau temps. La maman de Marharyta et d'Oleksandr, arrivée à Port-Grimaud depuis Irpin (banlieue ouest de Kiev) en mars dernier, ne veut pas s'appesantir sur sa situation. « On a appris qu'on peut être heureux de peu », résume-t-elle.

« Le mistral, on peut s'y faire, rebondit Nadiia Radkevych. Ce à quoi on ne peut pas s'adapter, c'est la situation psychologique dans laquelle nous nous trouvons. » Cette Ukrainienne, installée à Ramatuelle, a fui Kiev en avril dernier, avec sa fille Anastasia, ses deux petits-fils Dairiy et Youliy, ainsi qu'Anissa, son chat. Depuis, elle se sent tirillée entre sa vie en France et son fils, « un patriote » resté dans son pays, en attendant d'être, peut-être, mobilisé. Tout comme le mari de Tetyana.

« Moment crucial »

« Ça nous fait très peur, mais nous aussi, nous sommes patriotes ! », lance la Kiévienne, tandis que sa voisine d'Irpin insiste sur la tristesse qu'elle ressent à chaque fois que des Ukrainiens tombent au combat. Pas plus tard que la veille, elle a encore appris le décès d'une connaissance. Un jeune homme de 21 ans... L'espoir demeure malgré tout. « Je pense que je pourrais être avec mon mari cet



C'est dans son appartement prêté par la mairie de Ramatuelle que Nadiia (au centre) reçoit Tetyana (à gauche) et ses enfants, ainsi que Katerina José-Maria, interprète assermentée.

(Photo V. R.)

été. J'y crois très fort. » « Ce qui se passe en ce moment est crucial, professe Nadiia. Nous sommes suspendus à ce que vont faire les États-Unis et l'Union européenne pour les armes : c'est ce qui nous manque s'il y a une offensive pour l'anniversaire. »

Vies suspendues

En attendant, les vies des deux femmes sont suspendues à celles de leurs enfants. Avec la voiture qui, en douze jours et en traversant quatre pays, a conduit sa famille jusqu'en France, Nadiia passe le plus clair de ses journées à amener ses petits-fils à l'école, au collège ou à leurs diverses activités. Tetyana prend aussi des cours de français qui commencent à porter leurs fruits.

Juriste, elle n'est pas en mesure d'exercer son métier ici. Pas plus que Nadiia, journaliste. « On vit sur nos économies », explique la première, prête à faire des ménages pour assurer la subsistance de sa famille. La seconde compte sur les contrats que pourrait décrocher sa fille, violoniste dans l'orchestre de Kiev. « À Kiev, on vivait plutôt bien. Aujourd'hui, on ne reçoit même plus les aides de l'Ofii [l'Office français de l'immigration et de l'intégration, Ndlr]. » Tetyana confirme. « Nous sommes presque sans ressource, reprend Nadiia. Heureusement, il y a les associations. » Tant pis s'il faut vivre de la charité. « Au début, ce n'est pas évident, confie Tetyana. Mais ça aussi, on s'y habitue... »

V. R.